



*AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE*

## FEUILLET DE ST SYMÉON

**N°355 5<sup>E</sup> DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE**

Le présent feuillet complète pour le 5<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte les feuillets n°25, 83, 135, 189, 246 et 298, feuillets que l'on peut télécharger sur le site

<https://feuilletssaintsymeon.fr>

### **Cinquième dimanche après la Pentecôte**

#### **Guérison de deux possédés**

**(Ro 10, 1-10 ; Mt 8, 28-9,1)**

#### **Homélie du père Boris Bobrinskoy**

**(3 juillet 1988)**



Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

Nous venons d'entendre une fois de plus ce récit connu mais toujours hallucinant de cette rencontre de Jésus avec deux hommes, deux possédés, deux démoniaques.

Les évangélistes donnent des détails, en particulier l'évangéliste Marc qui nous montre cette image d'un homme possédé (deux hommes selon les autres évangiles), possédé d'un esprit impur qui le défigurait au plus profond de lui-même. Il vivait dans des lieux déserts, dans des sépulcres, dans des grottes. On cherchait à l'enchaîner, mais il brisait ses chaînes et criait la nuit. C'est un phénomène que nous ne semblons pas voir de nos jours et qui était fréquent dans l'Antiquité et toujours courant dans l'Orient chrétien. Ce phénomène semble être le paroxysme de l'horreur et ce qu'on peut d'imaginer de tragique, lorsqu'un être humain n'est plus lui-même et se trouve possédé par les forces du mal. C'est vrai, c'est horrible, et nous n'avons pas la force nous autres par nos propres moyens de contrecarrer ces puissances du mal.

Ce que je voudrais vous dire, c'est que ce n'est pas le pire de ce qu'on peut appeler la possession. Cela est davantage une possession plus physique que morale, et lorsque Jésus venait, ils couraient eux-mêmes, ces démoniaques, à sa rencontre. Et quand il s'approchait d'eux, Jésus pouvait les guérir par sa parole puissante et miséricordieuse. Mais il y a d'autres cas plus perfides, plus intimes, de possession devant lesquels même la force de Dieu semble impuissante. Il s'agit là, bien sûr, de la puissance du péché.

Il s'agit des passions mauvaises qui asservissent peu à peu l'homme, qui le rendent aveugle et sourd à la grâce de Dieu et qui font de lui le jouet des forces du mal.

Le paroxysme de cette possession spirituelle, c'est ce que Jésus appelait lui-même le péché contre le Saint Esprit : lorsqu'une inversion se fait dans l'appréciation, dans l'estimation des valeurs et des choses et des êtres et lorsque la lumière elle-même, la lumière de Dieu, la bonté de Dieu, la présence de Dieu est rejetée. L'être humain opère alors un choix, et c'est le choix entre la lumière et les ténèbres. Alors véritablement les ténèbres s'emparent de lui. La possession apparaît comme irréversible. Tout cela est terrible et je le répète même la grâce et l'amour de Dieu apparaissent comme impuissantes.

Comme nous le savons bien d'après les Évangiles, nous voyons que Jésus vient dans le monde pour faire le tri entre le froment et l'ivraie, pour opérer le jugement entre la lumière et les ténèbres. Mais le jugement, c'est la parole de Dieu qui l'opère elle-même, c'est la lumière elle-même qui vit dans les ténèbres et qui contraint les forces du mal qui s'abritent, qui gisent et qui tapissent, s'embusquent dans nos cœurs, qui les contraignent à sortir, oui, à se démasquer, à dévoiler leurs visages. Et c'est pour cela que Jésus est venu sur terre : pour contraindre le mal à sortir, à se retirer, pour manifester qu'il y a des puissances du mal, et par conséquent pour nous montrer à travers la vie même de Jésus et son propre combat quel est notre propre combat.

Tant que le mal, tant que le péché, tant que le désordre demeurent en nous-mêmes cachés, nous ne les voyons pas, nous n'en sommes pas conscients. On peut dire que les choses semblent parfois calmes et brusquement, lorsque nous nous tournons, toujours par la grâce de Dieu, vers la lumière, et que cette lumière commence à pénétrer dans les tréfonds cachés de notre cœur, alors les forces du mal commencent à s'agiter, à s'inquiéter, à grouiller. Parce que les pierres sont soulevées et l'eau dormante, eh bien la lumière, la vie vient en elle. Les forces du mal qui rôdent autour de nous et qui parfois s'incrustent dans notre cœur, pas dans le cœur le plus profond, mais notre cœur néanmoins, ces forces sont alors dérangées, et elles mordent, elles blessent, elles font mal, et nous sentons la force et l'acuité des morsures de ces serpents venimeux, nous sentant la force de ces tentations, de ces agressions contre nous.

C'est pour tout cela que le Seigneur est venu, pour débusquer Satan dans sa tanière. Mais en Jésus seul, en lui seul qui est la lumière du monde, Satan est impuissant. Il n'a pas de prise sur Jésus, car en Jésus il n'y a pas de connivence avec le mal. Dieu n'a pas, comme on a écrit un auteur contemporain, Dieu n'a pas idée du mal, le mal ne s'agrippe pas en Dieu. Par conséquent Dieu est la lumière pure et elle contraint les ténèbres à sortir.

**Le seul moyen pour nous-mêmes de vivre, de combattre et de vaincre, c'est de nous unir profondément à Jésus, de faire pénétrer en nous la lumière du Christ.** Lorsque la lumière du Christ est en nous, nous discernons à notre tour le mal, et tout d'abord dans notre propre cœur. Et c'est ce que demande la prière de St Ephrem, notre prière quotidienne pendant le carême : « Donne-moi de voir mes propres péchés ». Pour

cela il faut déjà voir la lumière, car quand nous sommes dans les ténèbres, nous ne pouvons les voir.

Et c'est alors que peu à peu le combat se fait, le combat invisible, le combat spirituel, comme le disent les Pères de l'Église, le combat d'une vie entière, un combat qui est toujours meurtrier, un combat qui est toujours pour la vie ou pour la mort. Ce n'est jamais une façade, ce n'est jamais du théâtre. C'est toujours une souffrance. Nous semblons quelquefois être au bout de nos forces et nous pensons défaillir. Mais alors, il nous faut constamment, de nouveau, appeler le Seigneur du fond de nos abîmes, du fond de nos enfers, du fond de nos désespoirs : « Seigneur je cris vers toi, viens à mon secours ! ».

Et alors, nous entendons qu'a entendue Saint Silouane du fond de sa détresse, parce qu'il vivait une vie monastique, une vie spirituelle et il y avait des tentations, des moments de solitude, des moments de désert, de sécheresse, comme nous ne pouvons pas les imaginer, comme les ont vécus tous les grands spirituels, tous les grands saints, que ce soit saint Serge, Saint Séraphin et tant d'autres encore. C'est à propos de cet abandon de Dieu que Saint Jean-de-la-Croix parlait de la « nuit spirituelle ». Eh bien, au terme d'un long chemin de souffrance et d'appels incessants au Seigneur, le starets Silouane entendit finalement cette parole du Seigneur : « Tiens ton esprit en enfer et ne désespère pas ! »

« Garde ton esprit en enfer », cela signifie : « ne cherche pas par toi-même à t'en sortir mais, dans ton cœur, espère, car je suis là et ne t'ai jamais abandonné ».

St Antoine suppliait le Seigneur lors de ses tentations : « comment m'as-tu abandonné Seigneur ? Si longtemps tu t'es éloigné de moi ! » « Mais non, lui répondit le Christ, aux moments les plus difficiles, j'étais toujours avec toi ».

« Garder son esprit en enfer », c'est être dans le Seigneur, et à ce moment-là, l'enfer est déjà lui-même illuminé et nos désespoirs effacés, consumés, ou du moins allégés. Nous sommes soutenus, nous sommes consolés, par le Seigneur lui-même, dans nos combats, dans nos afflictions, dans la solitude, dans les difficultés, en nous-mêmes.

Pour terminer ce que je voulais vous dire aujourd'hui, je voudrais encore ajouter ceci : Il est difficile de parler des démons et nous ne devons pas en parler trop souvent, nous devons nous détourner d'eux. Nous détourner d'eux en ayant pleine conscience de leur force, de leur réalité, sans chercher à scruter leurs visages, leur mystère, car c'est un mystère d'horreur, d'iniquité, dont les saints nous parlent. Certains disaient d'eux qu'ils sont « hideux » et qu'un seul, si la volonté de Dieu ne l'empêchait, suffirait à retourner, à briser la terre tout entière. Nous ne devons pas scruter leurs visages, mais nous protéger d'eux en renonçant à eux de jour en jour, comme nous l'avons fait par notre parrain et notre marraine lors de notre baptême, nous devons renoncer à eux pour toute notre vie et continuellement, de manière renouvelée, dans le plus profond de notre élan et de notre désir de vie, de lumière, d'amour. Et renonçant à eux, nous

nous tournons vers le Seigneur qui nous donne à la fois courage et consolation. Pour terminer cela, je vous rappellerai ce que Saint Pierre a dit dans sa première épître qui est l'un des textes les plus sublimes du Nouveau Testament : « Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant cherchant qui il dévorera » (1Pierre, 5, 8). Un lion rugissant toujours présent, toujours vigilant, désirant toujours se nourrir de notre propre âme. « Résistez-lui avec une foi ferme, sachant que les mêmes souffrances sont imposées à vos frères dans le monde » (1Pierre, 5, 9). Les premiers chrétiens avaient de grandes épreuves intérieures, des divisions, des épreuves extérieures d'incompréhension, de rejet, de persécution, ils étaient dans le creuset des épreuves. Et là, on pouvait voir que le démon cherchait à détruire l'Église. À travers ces épreuves, le Seigneur, par la voix de ses apôtres, et de ses saints, de ses pasteurs de tous les temps, de ses vingt siècles de vie ecclésiale, nous encourage à tenir bon, à rester ferme, à savoir qu'ici, en Occident comme en Orient, en France comme en Russie, l'Église, la foi, le Christ, l'Évangile ne sont jamais chez eux. Ils sont toujours remis en question profondément par le prince de ce monde. Et le prince de ce monde, de manière visible et invisible, de manière ouverte ou occulte, cherche à nous détruire, que ce soit par les persécutions directes ou par le confort de la civilisation matérialiste. Par conséquent, dans tout cela, nous devons combattre « le bon combat » (1Timothée 1, 18), comme le dit le saint apôtre Paul, et nous trouvons dans le Seigneur et dans les paroles des saints et dans leur exemple la consolation, la force, la grâce pour tenir bon, pour combattre et pour vaincre.

Amen

### Homélie du père Lev Gillet



L'évangile du cinquième dimanche après la Pentecôte rapporte la guérison d'un cas de possession diabolique opérée par Jésus et l'entrée des démons dans un troupeau de porcs qui se jette dans la mer de Galilée. Nous avons déjà rencontré cet épisode dans l'évangile selon Luc (8, 27-38) au début de l'année liturgique. Le même épisode se trouve aussi dans l'évangile selon Marc (5, 1-20). Les trois récits contiennent quelques différences de détail, mais leur substance est identique.

Cet épisode, pour beaucoup de lecteurs de l'évangile, n'est pas sans difficultés. Il y a d'abord la question de la possession diabolique. Tous ces cas de possession

diabolique dont parlent les évangiles ne seraient-ils des cas de maladies nerveuses ? Les démons existent-ils ? Peuvent-ils posséder des hommes ? La science ne peut fournir aucune réponse à ces questions. Il est hors de doute que Jésus croyait à un esprit du mal personnifié et capable de prendre possession des individus. Que souvent, dans l'histoire ultérieure du christianisme, on ait attribué à des influences diaboliques ce qui relevait simplement de la pathologie mentale, nous l'admettons bien volontiers. Mais on ne saurait retrancher des évangiles les cas de possession qu'en vertu d'une interprétation toute subjective et arbitraire.

L'envoi des démons dans le troupeau de porcs semble aussi à beaucoup de lecteurs un mythe assez grossier. N'y a-t-il pas là un acte de cruauté et un abus plutôt immoral de la propriété d'autrui ? Diverses explications ont été proposées. L'épisode montrerait le souverain pouvoir du créateur sur toute créature. Ou encore Jésus aurait voulu punir les villageois qui violaient la loi mosaïque en élevant des porcs (mais les Geraséniens étaient-ils Juifs ?).

Sans prétendre pénétrer ce qui demeurera un mystère, nous inclinerions à voir surtout dans la fin malheureuse du troupeau de porcs un « signe » : Jésus suggère que l'abandon à la puissance du mal conduit toujours à la mort et à la perte totale, avec, dans les derniers moments, un certain caractère de fureur.

Insistons sur quelques aspects secondaires de l'épisode. Jésus demande au possédé : « Quel est ton nom ? ». Il y a là plus qu'une simple question ; une thérapeutique est déjà incluse dans ces paroles. Car Jésus veut ramener le possédé, qui a parlé comme s'il ne faisait qu'un avec le démon, à la conscience de sa propre identité ; il veut lui rendre le sens de sa personnalité et de son indépendance. Chaque fois qu'un pécheur s'est enfoncé dans l'habitude jusqu'à sembler être dirigé par les puissances mauvaises, Jésus veut, avant toute autre chose, que le pécheur se dissocie de ces puissances et se souvienne de son nom propre, - *le nom que Dieu lui a donné* : « Je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi... » (Isaïe 43, 1). En ce nom, par lequel Dieu nous appelle, se trouvent notre vraie liberté et notre vraie vocation. Le possédé répond à Jésus : « Mon nom est légion », et l'évangile explique : « parce que beaucoup de démons étaient entrées en lui ». L'homme avait peut-être vu une légion romaine, cette force inexorable, à la fois multiple et si unifiée. De même, si nous nous laissons aller au péché, nous devenons « légion » ; nos instincts, nos images mentales, tous nos éléments psychiques acquièrent une indépendance chaotique ; la volonté affaiblie par chaque chute n'est plus en état de les ressaisir et de les coordonner ; notre personnalité entière se dissocie, se désintègre. Dieu seul peut rassembler et réparer ces fragments brisés. « Rassemble mon cœur... » comme nous le lui demandons dans le psaume 86 (verset 11).

Plus tard, quand le possédé a été guéri, il prie Jésus de le garder auprès de lui, mais Jésus lui dit de retourner dans sa maison et d'y déclarer ce que Dieu avait fait pour lui. Et l'homme rentre « publiant dans la ville entière ce que Jésus avait fait pour lui ». La plupart des chrétiens ne sont pas appelés à suivre Jésus au sens matériel du mot et à devenir des disciples itinérants ; mais ils ont un apostolat normal à exercer dans leur milieu immédiat et quotidien, dans le milieu de leur famille et de leur travail : cet apostolat ne consiste pas à « prêcher », il consiste à rendre un témoignage

personnel, à partager avec d'autres une expérience authentique, à « déclarer » et à « publier » ce que Jésus a fait pour eux. Ni l'éloquence ni beaucoup d'intelligence ne sont nécessaires à ce ministère. Il est accessible aux plus humbles, car un esprit de sincérité et de piété y suffit.

Dans l'épître de ce dimanche saint Paul continue à développer la grande doctrine de la justification par la foi. Il déplore l'aveuglement des Israélites qui, « cherchant à établir leur propre justice, ont refusé de se soumettre à la justice de Dieu ». Cette « justice de Dieu », c'est le Christ lui-même. « Car la fin de la loi, c'est le Christ... ». Une telle phrase demande à être correctement comprise. Paul ne veut certainement pas dire que le contenu de la loi morale a été aboli. Les crimes que la loi condamne demeurent des crimes ; le bien qu'elle commande continue à être le bien. Mais nous ne sommes plus liés par une loi extérieure et institutionnelle, par un texte écrit. La personne de Jésus-Christ est devenue notre loi. Il ne s'agit plus de savoir si telle ou telle action est prescrite ou interdite par un texte, mais de nous demander si elle est, ou non, conforme au Christ.

Cette loi nouvelle, Jésus-Christ, « la parole de la foi que nous prêchons », n'est pas difficile à retenir ou à formuler ; elle n'est pas un texte lointain, elle n'est même pas située hors de nous-mêmes. « La Parole est tout près de toi, sur tes lèvres et dans ton cœur... Si tes lèvres confessent que Jésus est Seigneur et si ton cœur croit que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé ». Rappelons-nous toutefois que, si elle ne porte pas des fruits de sainteté, une croyance gardée dans notre cœur n'est que du verbalisme. Remercions Dieu de ce qu'il nous a délivrés de multiples et pesantes observances extérieures ; il nous a établis dans la liberté, il nous demande, au lieu d'une soumission à une lettre, d'agir dans un certain esprit, selon un certain sens. Mais puisque l'apôtre Paul fait ici usage d'un texte de l'Ancien Testament, relisons la phrase dans l'original et en étant attentifs aux derniers mots : « *La Parole est tout près de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur pour que tu la mettes en pratique* (Deutéronome 30, 14) »

D'après :

Moine de L'Église D'Orient *L'An de Grâce du Seigneur* tome 2, Ed. An-Nour, p. 130-132 (Épître).

Moine de L'Église D'Orient *L'An de Grâce du Seigneur* tome 1, Ed. An-Nour, p. 44-47 (Évangile).